

**Prisonnier, pour rire,
Léon Daudet serait
libéré le 14 juillet.**

**Bravo!
Mais les autres... les
vrais ?...**

**IMPOSONS
L'AMNISTIE GÉNÉRALE**

LA CAMPAGNE SACCO-VANZETTI LA JOURNÉE NATIONALE DU 12 JUIN

**Ecoutez nos insignes et nos brochures
Préparons des Manifestations de rues**

La récolte des signatures est faite. Dimanche, nous avons été gênés dans notre besogne, à Paris, par ces Messieurs de la police, aux ordres sans doute de l'ambassade américaine qui ne rate aucune occasion de manifester sa haine de Sacco et de Vanzetti. Il ne semble pas, qu'en province, les camarades eurent à vaincre les mêmes difficultés.

Nous ne pouvons indiquer aujourd'hui ce que sera le total de notre moisson. Pour cela il faut que toutes les feuilles-pétitions nous soient retournées. Nous prions donc tous ceux qui les détiennent de nous les envoyer sans faute cette semaine.

Déjà nous détenons plus d'UN MILLION de signatures et tout nous laisse croire que nous doublerons ce chiffre.

Les insignes et les brochures rencontrent un succès définitif. Les vingt mille insignes seront écoulés bientôt. Et nous avons déjà édité vingt-cinq mille brochures.

Nous demandons à nos dépositaires de nous faire parvenir leurs règlements

UN MILLION CINQ CENT MILLE SIGNATURES

Dimanche dernier, dans toute la France, la pétition en faveur des deux martyrs a obtenu, près du public, un beau succès d'ailleurs espéré. La correspondance de nos amis de province nous signale, pour l'ensemble du pays, la réussite de la journée nationale. Le nombre des signatures recueillies suffit d'ailleurs à le prouver, au mercredi 15 juin, un million cinq cent mille signatures étaient rassemblées et un quart seulement des listes en circulation étaient rentrées au Comité Sacco-Vanzetti. Nous demandons aux détenteurs de listes de bien vouloir nous les retourner exactement et, avant le 25 juin le nombre des protestataires.

Il faut, en effet, que nos listes soient mises à l'ambassade Américaine le plus rapidement possible, il ne faut pas oublier que l'exécution de Sacco et Vanzetti a été fixée au 10 juillet. Les journaux, le peuple d'Amérique et les bourgeois de nos amis prendront connaissance à temps du vaste mouvement de protestation et d'indignation déclenché dans ce pays.

CAMARADES, RETOURNEZ DONC IMMÉDIATEMENT VOS LISTES AU COMITÉ SACCO-VANZETTI, 72, RUE DES PRAIRIES, PARIS XX.

**A PARIS ET EN BANLIEUE
LA POLICE INTERDIT LA JOURNÉE NATIONALE**

Nous nous y attendions, à Paris, la Journée Nationale fut interdite par la police. L'ambassade américaine n'avait-elle pas insisté près du ministère des Affaires étrangères pour qu'il en soit ainsi ? Nous pouvions l'affirmer, car nos renseignements sont sûrs. Pour ne pas faire de peine à un dollar, Aristide Briand ne pouvait faire mieux que de céder aux instances de Myron Herrick, le singe qui aime tant apparaître aux balcons pour voler sa part de gloire à Lindberg qui traversa l'Atlantique.

La Préfecture de Police, à la recherche d'exploits autres que les rigolades du pître Daudet, laissa cependant supposer que l'on pourrait recueillir des signatures, mais... que les banderoles sur les automobiles seraient interdites.

Dimanche matin, à 9 heures, compagnes et camarades se rassemblèrent rue des Prairies. L'état de siège y est décrété, policiers en automobiles, à bicyclettes, sont déjà sur les lieux et aux alentours. Il est clair que notre cortège ne sortira pas de la rue des Prairies.

Nous décidâmes donc de ne pas afficher nos cartons sur les autos, et de partir vers la place de la République. Malgré cela, à peine mises en marche, nos autos sont filées par celles de la Préfecture qui ne les lâcheront plus d'une semelle.



À Saint-Denis, la population ouvrière a signé avec empressement notre pétition monstre. La permanence devant la mairie.

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUADES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20°)
(Chèque postal : Odeon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
F. FRANCE F. ÉTRANGER
Un an... 22 fr. Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr. Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 fr. Trois mois... 7 fr.
Chèque postal : P. Odeon 950-32

Les anarchistes ont instauré un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

LA GREVE DE LA FAIM

Girardin en liberté



Les grévistes de la faim photographiés à la Santé à leur douzième jour de jeûne. Lauzille, Chazoff (1 heure avant sa libération), Girardin et Bucco.

Au moment de mettre en page, nous apprenons que M. Barthou s'est enfin décidé à libérer Girardin et qu'une mesure de grâce serait prise incessamment en faveur de Lauzille et de Bucco. Une fois de plus, les libertaires, par leur courage et leur ténacité, par leur abnégation et leur énergie, donnent une leçon aux pseudos révolutionnaires qui, dans un ignoble papier, déclaraient il y a quelques jours que cette lutte était sans issue.

Pourtant, si c'est avec une joie immense que nous apprenons que le calvaire de nos trois amis est terminé, nous ne sommes pas satisfaits sur le résultat de la lutte héroïque qu'ils ont menée. Lauzille, Girardin et Bucco, de même que Chazoff il y a huit jours, ne réclamaient pas une grâce. Ce qu'ils voulaient, c'était la réduction du quart de la peine et la non application de l'article 4 de la loi du 28 juillet 04. La clemence des détenus communistes à la Santé a permis au ministre de la Justice de trouver une porte de sortie, de grâce à la lutte héroïque qu'ils ont menée. Lauzille, Girardin et Bucco, de même que Chazoff il y a huit jours, ne réclamaient pas une grâce. Ce qu'ils voulaient, c'était la réduction du quart de la peine et la non application de l'article 4 de la loi du 28 juillet 04. La clemence des détenus communistes à la Santé a permis au ministre de la Justice de trouver une porte de sortie, de grâce à la lutte héroïque qu'ils ont menée.

M. Barthou a fait un mauvais calcul.

Monmousseau et ses amis peuvent se taire; ils peuvent attendre que la Chambre introuvable, que la Chambre inexistante, que la Chambre asservie au ministère d'Union nationale, vote l'abrogation des lois de 04. Les libertaires, eux, ne sont pas décidés à subir la folie "actionnaire" de Poincaré et de ses valets.

Demain, le cas échéant, ils recommenceront leur protestation avec la même énergie et la même volonté, assurés de vaincre ou de mourir; et puisqu'il en est qui ne veulent pas se défendre, qui n'ont pas le courage de se défendre, nous lutterons pour eux et pour nous, jusqu'au jour où tous les détenus, communistes ou libertaires, seront assurés que la tradition qui fait force de loi et qui, depuis trente ans, accorde aux détenus politiques la réduction du quart de la peine, ne sera plus violée par un ministre inconscient et cruel.

Toujours à l'avant-garde du mouvement social, toujours au premier rang dans la lutte, les libertaires, malgré les injures et les insanités que l'on déverse sur eux, n'acceptent et n'accepteront jamais de se courber sans protester contre les mesures d'arbitraire qui frappent les militants révolutionnaires. La grâce de Girardin, Lauzille et Bucco ne nous suffit pas, il nous faut maintenant l'abrogation et l'abolition des lois scélérates.

**Avec la complicité de nos gouvernants
un navire de guerre
conduirait à la torture et à la mort
Ascaso, Durutti, Jover**

**TENTE, PEUPLE PARISIEN,
UN SUPRÊME EFFORT
et accourt**

Salle des Sociétés Savantes

8, rue Danton (Métro Saint-Michel)

LUNDI PROCHAIN, 20 JUIN, A 20 h. 30

où, sous la présidence de

Pierre BERTRAND Jean PIOT MANEVY
Rédacteurs en chefs du Quotidien, de l'Œuvre, du Peuple.

les orateurs

DE MORO GIAFFERI HAN-RYNER
Député

Maurice DELEPINE
Rédacteur au Populaire

Robert LAZURICK Henry TORRÈS F. CORCOS
Rédacteur en chef du Soir Avocat Avocat

plaideront éloquentement pour ces trois innocents

Le Comité de Défense du Droit d'Asile.

A PROPOS D'UNE LACHETÉ

A Gaston Monmousseau, secrétaire confédéral, de par la bêtise et l'ignorance populaire.

Il me coûte aujourd'hui de prendre ma plume. Mais pourquoi faut-il que dans le concert de réprobation qui s'élève contre l'attitude intransigeante d'un ministre barbare, une note discordante vienne troubler la voix humaine, la voix du cœur, qui se fait de plus en plus impérative, et réclame de M. Barthou la libération légitime de nos amis, Lauzille, Bucco et Girardin, soumis depuis près de quatre semaines au plus cruel des supplices.

Il appartenait à l'Humanité, et en particulier à Monmousseau, de venir troubler la campagne menée en faveur des trois grévistes de la faim, qui au sacrifice de leur vie, s'élèvent contre l'application intégrale des lois de 94 qu'on voulait leur infliger. Il appartenait à Monmousseau — aujourd'hui victime de la même mesure, sans avoir le courage de protester — de couvrir sa lâcheté, par une ignominie. Nous n'attendions rien moins de lui; nous sommes servis.

Il était d'un usage et d'une tradition, respectés jusqu'à ce jour, de ne pas polémiquer avec les prisonniers, victimes de la réaction capitaliste. Mais est-il réellement possible de ne pas répondre, à la lettre honteuse des détenus communistes de la Santé, lettre publiée dans l'Humanité du samedi 12 juin.

Je ne puis couvrir de mon mépris, Besnard et Bellanger, qui le premier par pédantisme, le second par ignorance, ont signé cette lettre, que nous publions. D'autre part; je ne puis avoir que de la pitié pour le jeune Caresmel, dont le cœur est grand et généreux, mais qui se laisse entraîner dans le guépier démagogique de ses maîtres; mais aucune excuse, morale celle de la peur et de la faiblesse, ne peut être accordée à Monmousseau.

Le secrétaire confédéral nous reproche, d'avoir eu recours à certaines personnalités du monde politique et journalistique, pour avertir le public de l'attitude courageuse de nos amis. Et quoi? Monmousseau ignore-t-il que durant les douze premiers jours de grève, l'Humanité conserva un silence absolu, sur la résolution énergique des libertaires emprisonnés à ses côtés. Si le Quotidien, l'Œuvre, le Peuple, le Peuple n'avaient pas dans leurs colonnes, évoqué la nouvelle mesure d'arbitraire qui frappait les détenus politiques, ceux-ci auraient pu croire à la prison ou à l'hôpital; l'Humanité et Monmousseau se taisaient. Pourquoi? Parce qu'il était difficile de faire comprendre aux nombreux lecteurs de l'organe communiste, et aux nombreux adhérents de la C.G.T.U., que le secrétaire confédéral n'avait pas le courage de se solidariser, avec ceux qui, moins lâches que lui, entendaient ne pas accepter l'application d'un article de loi, qui depuis 1896 n'avait pas été mis en vigueur.

« Enfin, dit Monmousseau, notre devoir ne nous semble pas pour l'instant confiné dans une LUTTE SANS ISSUE contre une provocation du Gouvernement. »

Qu'est-ce à dire? Le Parti Communiste accepte alors, sans un mot de révolte, que l'on ne fasse pas bénéficier aux détenus politiques de la réduction du quart de la peine dont ils ont bénéficié jusqu'à ce jour? « Lutte sans issue? » Il faudrait en rire, si la vie de trois de nos amis n'était pas en jeu. « LUTTE SANS ISSUE? Non, Monmousseau. A moins de mourir, par votre faute, nos amis obtiendront satisfaction. Le Gouvernement cédera, et tous les communistes, sans avoir rien fait, sans avoir rien dit, sinon des injures, profiteront du recul ministériel. Tu ne feras pas, Monmousseau. Vous ne ferez pas, Caresmel, Besnard, Bellanger, votre peine entière; parce que pour vous arracher aux griffes de la réaction, Girardin, Lauzille et Bucco, auront donné leur santé et peut-être leur vie.

Est-il besoin de citer des précédents: « LUTTE SANS ISSUE ». Lorsqu'il y a quelques mois, à propos de la contrainte par corps, on signifia aux détenus que cette peine s'effectuait au droit commun, il fallut que tout seul, Girardin, eut le courage de commencer la grève de la faim, pour que les vôtres bénéficient du régime politique. Il en sera de même demain.

Je vois nos amis tous les jours. Je voudrais, vous tous qui ne pouvez pas savoir

quelles sont les tortures qu'ils endurent, que vous puissiez les voir également, étendus sur le lit de souffrance, qui sera peut-être le lit de mort, je voudrais que vous puissiez toucher leurs membres déjà refroidis, je voudrais que vous puissiez contempler leurs visages énergiques et résolu, et leurs yeux brillants qui fixent déjà l'au-delà. Je voudrais que vous puissiez voir, la vieille maman de Lauzille, qui sans argent, est venue pauvrement de Limoges, pour donner à son gosse, qui se meurt, le dernier baiser.

« Lutte sans issue ». Barthou aurait déclaré: « Je ne céderai que lorsqu'ils seront à l'agonie. » Et bien, Barthou cédera, c'est une question d'heures, car Girardin, Lauzille et Bucco, eux, n'achèteront pas leur vie par une bassesse ou un lâcheté.

Et demain, Monmousseau, lorsque sortant de prison en ayant accompli que les trois quarts de ta peine, tu paraîtras comme un héros et une victime, dans les meetings, comblé par une foule aveugle, tu pourras dire que tu as acheté ta libération avec les souffrances de trois libertaires.

J. CHAZOFF.

Pour que vive le Libertaire

IL FAUT 3.000 FRANCS PAR MOIS
SOUSCRIPTION DE JUIN

Le Guennec, 50 fr.; Boussinot, 5 fr.;
Pouillard, 10 fr.; Jourdan, 2 fr. 50;
R. Douard, 2 fr. 50; XXX, 10 fr.; Au-
boin Epinal, 15 fr.; Debriou, 3 fr.;
Berlin, 5 fr.; Faucier, 5 fr.; Cap René,
10 fr.; Descamp, 10 fr.; Chenu Charles,
10 fr.; Collecte à Garches, 40 fr.;
Mort à tout régime autoritaire, 12 fr.;
Collin, 10 fr.; Rivallain, 1 50; Pierre
Evin 10 fr.; Mabire, 3 fr.; René, 10
francs; Jeanne, 5 fr.; Deslat Bordeaux,
10 fr.; Guillon Paris, 5 fr.; Nemo, 10 fr.;
Maille, 10 fr.; Groupe de Coursan, 9 fr.;
Gonalou Alger, 2 fr.; Pressos, 10 fr.;
Bournière, 5 fr. 25; Vient tout seul, 5
francs; Vieux journalier, 2 fr.; Gilet,
5 fr.; Solé, 50; Michaud, 5 fr.;
Klaub, 10 fr.; Dentier Paris, 2 fr.; Van-
nier, 2 fr.; Caraglia Paolo, 10 fr.;
Tollet, 6 fr.; Muguet, 6 fr.; Barthe,
0 fr. 50; Erminelli, 5 fr.; Puech Joa-
chim, 4 fr.; Frémont Charles, 10 fr.;
Davico, 5 fr.; Louis Marc, 5 fr.; Henri
Lefèvre, 3 fr.; Roure, 20 fr.; K. Cook,
7 fr. 50; Pottier, 5 fr.; un manœuvre,
5 fr.; Deschaur, 5 fr.; Deschneider, 5
francs; Boulevard italien, 4 fr.; Au-
bertin Théophile, 10 fr.; Berthe Louis,
5 fr.; M. C. 300 fr. en pensant aux gré-
vistes de la faim.

Total de cette liste — Fr. 751 25

Liste précédente 480

Total général 1.231 25

Pour compléter les 3.000 francs indispensables, il faut que le Libertaire recueille d'ici la fin du mois une somme de 1.768 fr. 75. Amis, Camarades, souscrivez pour la vie de votre journal.

Union Anarchiste-Communiste
Œuvre Internationale des Éditions Anarchistes

PARIS

le vendredi 24 juin, à 20 h. 30
Salle de la Grange-aux-Belles

SEBASTIEN FAURE

fera sa conférence publique et contradictoire

DEMAIN ?

Camarades, amis, parlez-en dans votre entou-
rage et venez nombreux.



Un groupe de camarades rassemblés devant le Libertaire avant leur départ pour collecter les signatures libératrices.

Lettre ouverte aux Délégations Ouvrières qui partent d'Amérique et d'Europe en Russie des Soviets

MIASNIKOV ET SES CAMARADES VIVENT-ILS ENCORE ?

Nous avons reçu des camarades du groupe « Communistes Politiques » (Korsch, Schlegel) la lettre ouverte suivante, pour la reproduire : elle a déjà été distribuée comme manifeste, il n'est donc pas étonnant que la « Obus Fohne » tende à déprécier le contenu de cette lettre. Nous entendons déclarer par un certain membre du Parti Communiste dénommé Lauterbach (car c'est ainsi qu'il s'appelle le camarade qui a signé pour l'Allemagne) qu'il n'aurait rien de commun avec cette lettre, qu'il n'y ait eu en Allemagne plusieurs centaines de Lauterbach.

Le contenu de cette lettre est la vérité tout entière ; la connaissance de celle-ci, espérons-le, mettra fin au flot de mensonges du Comité Central du Parti Communiste d'Allemagne et de la réduction de l'Obus Fohne.

Précisément, au cours de la campagne actuelle pour la libération des prisonniers de guerre, la situation des révolutionnaires russes souffrants dans les bagues doit être rappelée.

Chers camarades, nous pourrions partir pour la Sibirie, nous exigerions de vous que vous visitiez les camarades ouvriers de gauche qui souffrent là-bas dans les prisons (groupe ouvrier) et avant tout les camarades Gabriel Miasnikov (Toms), Nicolas Kouzenkoff (Barnaul) et le camarade Porestakov (Sempalinsk) ; que vous ayez avec eux des contacts personnels, que vous leur transmettiez votre opinion et votre impression sur leur situation et celle de leur famille.

Nous vous demandons ensuite de contrôler ce qui suit en Russie :

1° Le 27 décembre 1924, une partie des camarades ouvriers de Moscou qui avaient été arrêtés furent emmenés la nuit vers 2 heures, dans un train spécial, sous une escorte renforcée de la Guepou pour être exécutés dans les forêts septentrionales de la Russie (district de Kherdinsky). Qu'est-il arrivé ensuite à ces camarades ? Exigez de la Guepou une liste exacte des noms et les raisons de cette mesure brutale ;

2° La proclamation illégale du « Groupe ouvrier communiste » de Moscou du 8 décembre 1924, nous avisa que 11 membres du groupe ouvrier de Perm (Oural), qui avaient été arrêtés, avaient commencé la grève de la faim, exigeant un procès public. Exigez les motifs de cette arrestation. Cherchez à connaître leur sort ; car, depuis cette nouvelle, le silence complet s'est fait sur eux ;

3° Nous vous demandons ensuite de demander au directeur de la Guepou à Moscou, ce qui s'est passé ensuite avec les autres membres du groupe ouvrier qui furent persécutés ; parmi nombre de ceux-ci, nous signalons : Alexandre Medvedev (Electro Trust de Moscou), Kotschov, Tichonov, Ilina, Sorvine, Moissiev, Michailov, Beresina, Denidov, Polosov, Matrosov, Baranov. Les camarades Denidov et Beresina, malade qu'ils aient été membres des Soviets de Moscou, furent enfermés en prison sans procès ; Miasnikov fut également arrêté, quoiqu'il ne fut trouvé contre lui aucune accusation authentique ; on le maintint aux arrêts malgré une tuberculose pénible et sept jours de grève de la faim ;

4° Nicolas Kouzenkoff est en prison à Barnaul depuis janvier 1924. Durant ce temps-là, il a fait trois grèves de la faim, dont l'une a duré treize jours et l'autre quinze jours ; si le camarade Kouzenkoff recourt à cette arme terrible, nous devons en conclure qu'il est opprimé de la manière la plus cruelle dans son bagne et qu'il est obligé ainsi à faire connaître au monde une protestation éclatante par la grève de la faim. Qu'est devenu, actuellement, ce communiste honnête, révolutionnaire de longue date ?

5° A Oulanovsk (Simbirsk), 17 membres de l'opposition ouvrière ont été arrêtés et condamnés : Barinov à Koltsovo et à Tobolsk (Sibirie) et les autres envoyés dans différents villages éloignés, en exil. Le communiste ouvrier Kapoustine qui avait été transféré en 1924, pendant les désordres ouvriers dans le bassin du Don, vers Tcheliabinsk (Oural) pour être mis au travail, a été arrêté à Paris, fut arrêté là-bas en tant que membre de l'opposition de gauche. Tcheliabinsk est d'ailleurs le point de concentration de tous les communistes d'opposition arrêtés et de presque tous ceux d'entre eux qui furent condamnés. Visitez donc cette ville !

6° La presse étrangère a publié qu'à Nicolaïev, sur la mer Noire, Petrowski, le président des Soviets de l'Ukraine, libéra 26 ouvriers communistes sur 45 membres arrêtés. Cette information est-elle exacte ? Que sont devenus les 20 autres militants arrêtés ?

7° La presse étrangère communique, en outre, que quatre camarades du groupe ouvrier de la région de l'Oural et quatre camarades de Bakou ont été fusillés, parce qu'ils se seraient défendus, matériellement, lorsqu'ils étaient en prison. Le motif de leur arrestation était le suivant : On prétendait qu'ils avaient fomenté de grands désordres ouvriers et de grèves.

8° Dans une brochure illégale publiée le 17 février de cette année, par l'opposition des ouvriers communistes d'Ekaterinbourg, la cruauté bestiale de l'Ekaterinbourg (Sverdlovsk) était décrite, telle qu'elle fut l'œuvre de la Guepou, représentant du « groupe ouvrier » (Nikolov), ou le soupçon d'avoir participé, activement, au comité d'action illégal, qui fut persécuté et qui a mené plusieurs grèves dans la région. Après l'avoir remis à la Guepou, on exigea de Nikolov, qui se trouvait à ce moment en cellule à l'hôpital de la prison qu'il reconnaisse l'accusation qui avait été formulée contre lui. Nikolov ayant refusé à plusieurs reprises de répondre aux questions qui lui furent posées, le juge d'instruction ordonna de le déshabiller complètement et de lui donner 20 coups de fouet. On fit exécuter ce traitement bestial par des soldats de l'armée rouge Belkys (Mongol). Après ces mauvais traitements effroyables, on conduisit Nikolov blessé, en le soutenant sous le bras, à nouveau devant le juge d'instruction. Cette torture ne brisa pas non plus le silence de Nikolov. Enragé par le refus de céder, le juge d'instruction le frappa à l'œil avec le canon de son fusil et On rapporta Nikolov, trempé de sang, dans sa cellule ; on ne le secourut aucune fois pendant deux jours après. Le manifeste exigeant l'arrestation immédiate de ce juge d'instruction de la Guepou, ainsi que la mise en accusation immédiate de toute la délégation régionale de la Guepou de Sverdlovsk ;

9° Au sujet du camarade G. Miasnikov, il nous paraît les ouvriers étrangers et la presse étrangère le bruit qu'il aurait été

étranglé par la Guepou de Toms ; cela provoque parmi les ouvriers de l'Europe occidentale une grande indignation contre la terreur exercée envers des prolétaires de gauche en Russie.

Chers camarades, c'est précisément pour cette raison que nous vous demandons de ne pas esquiver ces questions, que nous vous adressons en parfaite fraternité, en vous servant de la démagogie et de la ruse habituelle, mais bien d'examiner honnêtement les choses en tant que frères de la même classe que ces ouvriers communistes russes exploités, d'admettre les faits de l'injustice et d'intervenir en tant que prolétaires et militants pour la libération des camarades qui souffrent et en faisant en même temps front à la répression sauvage exercée contre les communistes de gauche.

Ainsi, chers camarades, vous gagnerez réellement plus de confiance en tant que prolétaires et militants pour la libération des camarades qui souffrent et en faisant en même temps front à la répression sauvage exercée contre les communistes de gauche.

Précisément, au cours de la campagne actuelle pour la libération des prisonniers de guerre, la situation des révolutionnaires russes souffrants dans les bagues doit être rappelée.

Chers camarades, nous pourrions partir pour la Sibirie, nous exigerions de vous que vous visitiez les camarades ouvriers de gauche qui souffrent là-bas dans les prisons (groupe ouvrier) et avant tout les camarades Gabriel Miasnikov (Toms), Nicolas Kouzenkoff (Barnaul) et le camarade Porestakov (Sempalinsk) ; que vous ayez avec eux des contacts personnels, que vous leur transmettiez votre opinion et votre impression sur leur situation et celle de leur famille.

Nous vous demandons ensuite de contrôler ce qui suit en Russie :

1° Le 27 décembre 1924, une partie des camarades ouvriers de Moscou qui avaient été arrêtés furent emmenés la nuit vers 2 heures, dans un train spécial, sous une escorte renforcée de la Guepou pour être exécutés dans les forêts septentrionales de la Russie (district de Kherdinsky). Qu'est-il arrivé ensuite à ces camarades ? Exigez de la Guepou une liste exacte des noms et les raisons de cette mesure brutale ;

2° La proclamation illégale du « Groupe ouvrier communiste » de Moscou du 8 décembre 1924, nous avisa que 11 membres du groupe ouvrier de Perm (Oural), qui avaient été arrêtés, avaient commencé la grève de la faim, exigeant un procès public. Exigez les motifs de cette arrestation. Cherchez à connaître leur sort ; car, depuis cette nouvelle, le silence complet s'est fait sur eux ;

3° Nous vous demandons ensuite de demander au directeur de la Guepou à Moscou, ce qui s'est passé ensuite avec les autres membres du groupe ouvrier qui furent persécutés ; parmi nombre de ceux-ci, nous signalons : Alexandre Medvedev (Electro Trust de Moscou), Kotschov, Tichonov, Ilina, Sorvine, Moissiev, Michailov, Beresina, Denidov, Polosov, Matrosov, Baranov. Les camarades Denidov et Beresina, malade qu'ils aient été membres des Soviets de Moscou, furent enfermés en prison sans procès ; Miasnikov fut également arrêté, quoiqu'il ne fut trouvé contre lui aucune accusation authentique ; on le maintint aux arrêts malgré une tuberculose pénible et sept jours de grève de la faim ;

4° Nicolas Kouzenkoff est en prison à Barnaul depuis janvier 1924. Durant ce temps-là, il a fait trois grèves de la faim, dont l'une a duré treize jours et l'autre quinze jours ; si le camarade Kouzenkoff recourt à cette arme terrible, nous devons en conclure qu'il est opprimé de la manière la plus cruelle dans son bagne et qu'il est obligé ainsi à faire connaître au monde une protestation éclatante par la grève de la faim. Qu'est devenu, actuellement, ce communiste honnête, révolutionnaire de longue date ?

5° A Oulanovsk (Simbirsk), 17 membres de l'opposition ouvrière ont été arrêtés et condamnés : Barinov à Koltsovo et à Tobolsk (Sibirie) et les autres envoyés dans différents villages éloignés, en exil. Le communiste ouvrier Kapoustine qui avait été transféré en 1924, pendant les désordres ouvriers dans le bassin du Don, vers Tcheliabinsk (Oural) pour être mis au travail, a été arrêté à Paris, fut arrêté là-bas en tant que membre de l'opposition de gauche. Tcheliabinsk est d'ailleurs le point de concentration de tous les communistes d'opposition arrêtés et de presque tous ceux d'entre eux qui furent condamnés. Visitez donc cette ville !

6° La presse étrangère a publié qu'à Nicolaïev, sur la mer Noire, Petrowski, le président des Soviets de l'Ukraine, libéra 26 ouvriers communistes sur 45 membres arrêtés. Cette information est-elle exacte ? Que sont devenus les 20 autres militants arrêtés ?

7° La presse étrangère communique, en outre, que quatre camarades du groupe ouvrier de la région de l'Oural et quatre camarades de Bakou ont été fusillés, parce qu'ils se seraient défendus, matériellement, lorsqu'ils étaient en prison. Le motif de leur arrestation était le suivant : On prétendait qu'ils avaient fomenté de grands désordres ouvriers et de grèves.

8° Dans une brochure illégale publiée le 17 février de cette année, par l'opposition des ouvriers communistes d'Ekaterinbourg, la cruauté bestiale de l'Ekaterinbourg (Sverdlovsk) était décrite, telle qu'elle fut l'œuvre de la Guepou, représentant du « groupe ouvrier » (Nikolov), ou le soupçon d'avoir participé, activement, au comité d'action illégal, qui fut persécuté et qui a mené plusieurs grèves dans la région. Après l'avoir remis à la Guepou, on exigea de Nikolov, qui se trouvait à ce moment en cellule à l'hôpital de la prison qu'il reconnaisse l'accusation qui avait été formulée contre lui. Nikolov ayant refusé à plusieurs reprises de répondre aux questions qui lui furent posées, le juge d'instruction ordonna de le déshabiller complètement et de lui donner 20 coups de fouet. On fit exécuter ce traitement bestial par des soldats de l'armée rouge Belkys (Mongol). Après ces mauvais traitements effroyables, on conduisit Nikolov blessé, en le soutenant sous le bras, à nouveau devant le juge d'instruction. Cette torture ne brisa pas non plus le silence de Nikolov. Enragé par le refus de céder, le juge d'instruction le frappa à l'œil avec le canon de son fusil et On rapporta Nikolov, trempé de sang, dans sa cellule ; on ne le secourut aucune fois pendant deux jours après. Le manifeste exigeant l'arrestation immédiate de ce juge d'instruction de la Guepou, ainsi que la mise en accusation immédiate de toute la délégation régionale de la Guepou de Sverdlovsk ;

9° Au sujet du camarade G. Miasnikov, il nous paraît les ouvriers étrangers et la presse étrangère le bruit qu'il aurait été

LE CHIFFONNIER

Je suis un homme aux airs farouches...
Les gamins fuient comme des mouches
Devant ma besace en lambeaux.
Et cependant mon cœur est tendre,
— Ferraillé à vendre !
Et j'aime les petits oiseaux...
— Peaux d'lapins ! Peaux !

Si j'ai vécu dans la misère,
C'est que des gens qu'on n'aime guère
On a mis du feu dans leurs sabots...
Et ces gamins, qu'on veut détruire,
— Ferraillé à vendre !
Nous font saigner de lourds impôts...
— Peaux d'lapins ! Peaux !

Députés, sénateurs, ministres,
Charlatans aux projets sinistres
Promettent la lune aux badauds...
— Peaux d'lapins ! Peaux !

Eugène Bizeau.

« Si je mourais demain !... »

ITINÉRAIRE. — Bezons, le jeudi 23 juin, au Cinéma Palace, rue de Pontoise.
Puteaux et Pantin (dates à fixer). Que nos amis fassent diligence.

DEMAIN ?

ITINÉRAIRE. — Clermont-Ferrand, le samedi 18 juin, salle Guillard ; Tours, le lundi 20 juin, Cirque de la Touraine ; Saint-Denis, date à fixer ; Paris, le 24 juin, salle de la Grange-aux-Belles.

LYON

Comme à la première conférence : la foudre, la municipalité est représentée. Socialistes, syndicalistes révolutionnaires, communistes, royalistes, des prêtres en civil, des pasteurs. On écoute l'orateur en silence. Pas un mot d'objection n'échappera. Sébastien Faure pendant deux heures qu'il nous apporte ses critiques. Nous ne sommes pas d'accord avec lui. Sa conférence est bien au point. A l'appel du président pour la contradiction, seul un ex-camarade du groupe se lève et regrette que les adversaires des conceptions sociales développées par Sébastien Faure n'apparaissent pas leurs répliques. En vérité, la tâche qui leur incomberait serait bien difficile. On ne nie pas l'évidence. Seul cet ex-camarade apporte ses critiques. Nous ne sommes pas d'accord avec lui. Pourquoi ? Parce que nous subissons les lois naturelles. Parbleu ! Exemple, dans la Société libertaire si magistralement présentée par le conférencier, pour produire, nous aurons des ingénieurs, des techniciens, ils donneront des conseils, ils feront des plans, et ainsi ils exerceront leur autorité. Sébastien Faure nous démontre que si l'on veut fabriquer une canne, on sera dans l'obligation de lui faire deux bouts... Est-ce que l'on n'est pas anarchiste parce que l'on se conforme à cette nécessité ? Doit-on renverser les lois naturelles pour être anarchiste ? marcher sur la tête etc ? Le camarade Huart, secrétaire de la C. G. T., demande ensuite la parole.

Sébastien Faure, dit-il, n'a pas parlé — sans doute le travail-lé plus tard — du trait d'union qui relie la société d'aujourd'hui à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être définie par Sébastien Faure repose sur des bases solides, par parenthèse, encore inutilisées. C'est quelque chose, c'est le syndicalisme révolutionnaire. Ce sera le pont qui nous permettra d'aller sur cette terre idéale. Notre œuvre, elle aussi, elle peut exister. Nous parviendrons à la société d'aujourd'hui, à la société de demain. La société libertaire telle qu'elle vient d'être

